

La Maison-Dieu, 116, 1973, 7-18.

Dominique DYE, o.p.

LE CONGRÈS DE LA « SOCIETAS LITURGICA » AU MONTSERRAT

BIEN souvent les problèmes liturgiques et sacramentels qu'un pasteur rencontre, aujourd'hui, dans son ministère sont des problèmes qui se posent à une vaste échelle dans l'Eglise catholique, ou même dans des Communions chrétiennes dont la conception du culte semble assez différente de la nôtre. Et même les clivages d'opinions et de tendances qui partagent tant laïcs que clercs au sujet de la liturgie, se retrouvent à travers les diverses Confessions. Une telle géographie des problèmes appelle un échange de la réflexion, non seulement par l'exposé des idées dans les revues, mais par la rencontre effective des hommes engagés dans un travail de ce genre.

I. PRÉSENTATION DE LA « SOCIETAS »

Pour répondre à cette orientation et pour organiser, tous les deux ans, de telles rencontres, a été créée la « Societas liturgica ». *La Maison-Dieu* a déjà eu l'occasion d'en parler, soit à la suite de certains de ses congrès¹, soit pour annoncer ceux-ci².

1. Cf. N.-K. RASMUSSEN, « Le Congrès œcuménique de la " Societas liturgica " », *La Maison-Dieu* (100), 1969, pp. 187-188.

2. *La Maison-Dieu* (105), 1971, p. 202.

Dès son origine, « la Societas » a eu pour but de promouvoir la recherche et les échanges liturgiques, tant dans le domaine scientifique que dans celui de la pastorale. Elle constitue, à l'heure actuelle, le seul forum international qui réunisse des liturgistes des différentes Eglises chrétiennes. Délibérément elle évite un statut officiel, même si certains de ses membres sont en responsabilité. Son action se traduit principalement par l'organisation d'un congrès tous les deux ans et par la publication, sous diverses modalités, des documents ou des conférences présentés à ces rassemblements. Elle offre ainsi à des personnes un lieu de rencontre et de réflexion commune, en veillant à y faire place à des tendances opposées, ce qui est parfois plus facile sur le plan œcuménique qu'à l'intérieur d'une même Eglise.

La rencontre du 24-28 août 1973 avait pour thème « La prière commune aujourd'hui » et se déroula à l'abbaye bénédictine du Montserrat (Espagne). Elle rassembla environ quatre-vingts personnes de quatre continents et des diverses communautés chrétiennes : anglicans, baptistes, catholiques, luthériens et presbytériens. L'Eglise orthodoxe manquait, ce qui est d'autant plus dommage que, en matière de prière commune, l'Orthodoxie a une expérience riche et, par certains côtés, unique.

Comme on pouvait s'y attendre, l'élément anglo-saxon (Grande-Bretagne, U.S.A., Irlande) était prédominant, puis venaient, par ordre décroissant, les groupes allemand, francophone, néerlandais, italien, etc.

Le Congrès était dirigé par le père P.-M. Gy, o.p., directeur de l'Institut supérieur de liturgie de Paris, président de la « Societas » pour 1971/1973. Il était secondé par le Franciscain hollandais L. Brinkhoff, et par un pasteur et théologien luthérien allemand, le docteur Chr. Schmidt-Lauber. Ces journées se déroulèrent dans une atmosphère de cordialité et avec une efficacité remarquable dues aux soins de l'équipe animatrice, mais aussi au lieu et à la qualité d'accueil de la communauté monastique du Montserrat.

II. LE MONTSERRAT

Situé à soixante kilomètres de Barcelone, le Montserrat est, tout à la fois, un massif montagneux escarpé, un sanctuaire marial visité par des milliers de pèlerins et de touristes, une abbaye bénédictine s'insérant dans une histoire monastique et spirituelle, riche et mouvementée, le cœur religieux et culturel de la Catalogne³.

Pour un français tenté de distinguer de manière radicale le religieux et le politique, les dévotions et la liturgie, le tourisme et la quête de Dieu, il y a, au Montserrat, un phénomène social qui fait choc. La rencontre de ce haut lieu conduit à réviser certaines de nos appréciations ecclésiologiques ou culturelles en ces domaines.

On ne pouvait trouver meilleur cadre d'accueil et de communication, en fonction du thème du Congrès, que celui-là. Les congressistes ont largement profité de la prière du Montserrat qui articule, de manière harmonieuse, la liturgie restaurée, célébrée en sa presque totalité en catalan (Eucharistie, vêpres, etc.), avec des rites ou des prières traditionnelles (*Salve Regina*, le cantique catalan du *Virolaï* à midi, ...) pour lesquelles la foule des pèlerins, touristes ou visiteurs se presse.

L'ensemble de ces célébrations se fait dans une atmosphère et un souci d'échange très réel (répétition avant les offices, entretien entre des moines et des visiteurs, qualité de l'environnement, ...) et dans un cadre naturel ou architectural (église du 16^e siècle reconstruite au 19^e) qui semble convenir à l'ensemble. Dans sa liturgie et son animation spirituelle, la communauté monastique est largement ouverte tout en restant elle-même, ce qui est souhaité par les pèlerins eux-mêmes et requis par la nature des choses. Cela explique, sans doute, que puissent coexister, à certains jours (Pentecôte, fête du 8 septembre, ...), dans une vitalité sociale et religieuse très réelle, plusieurs milliers de personnes.

3. Cf. J.-A. NOVAIS, « L'Eglise et l'opinion catalanes condamnent vigoureusement l'arrestation d'une centaine de personnes à Barcelone », *Le Monde*, 24 novembre 1973, p. 6.

III. LES CONFÉRENCES DU CONGRÈS

Le Congrès se structura autour de huit conférences, mais il faut souligner aussi le rôle capital des carrefours et des échanges informels au cœur des journées et des rencontres variées. C'est certainement un des aspects les plus positifs de ce type de rassemblement. Par suite d'approches diversifiées cela favorise, chez les participants, pour reprendre une expression des sciences humaines, une « mise en perspective des problèmes » très stimulante.

Aux yeux de certains membres, les idées échangées ont pu ne pas paraître toujours très neuves. L'originalité, en un sens, venait du fait que ces éléments passaient les frontières respectives des groupes linguistiques ou confessionnels et que, par ailleurs, une telle rencontre permettait la confrontation de tendances différentes sur la liturgie en général et sur le sujet de la « prière commune » en particulier.

1. Dans une conférence remarquable par sa densité et sa rigueur, G. Cuming, un des liturgistes anglicans les plus qualifiés, analysa « *La base néotestamentaire de la prière commune* ». Cette étude était le préliminaire indispensable à toute réflexion sur le sujet.

Elle se tint résolument au niveau des formes sans envisager un dégagement théologique sur le sens de la prière, laissant ce soin à d'autres conférences, principalement à celle du professeur J.-J. von Allmen. A ce titre, elle constitue un bilan des recherches dans le Nouveau Testament établi avec le sens des nuances propres aux chercheurs anglais. Des questions restaient en suspens, qui furent soulevées en carrefours : Que signifie, au niveau du Nouveau Testament, la distinction entre assemblée eucharistique et assemblée non eucharistique ? Où va se situer la différence entre les assemblées chrétiennes et les assemblées juives ?

2. C'est à un prêtre suisse, professeur à l'Institut de théologie d'Amsterdam, H. J. Auf Der Maur qu'avait été demandé de faire une sorte d'état de la question sur « *Les difficultés de la prière commune aujourd'hui* ». Exposé, lui aussi, in-

dispensable, même s'il a pu paraître dire des choses désormais connues.

Sans partager tous les jugements de l'auteur, le regroupement ainsi opéré nous a paru intéressant. Parmi plusieurs questions, relevons celles qui concernent une nouvelle conception de la prière conjointe à la prise de conscience politique du christianisme, — le jugement relatif à la réforme conciliaire où le clivage entre dévotions et liturgie aboutit à une liturgie trop conçue « par des universitaires pour des universitaires » —, la difficulté concrète, au niveau de l'expression culturelle, pour faire droit aux rapports Eglise universelle/Eglises locales.

La discussion panel organisée dans le prolongement de la conférence fit apparaître plusieurs difficultés méthodologiques et ecclésiologiques. Peut-on décrire toutes les expériences humaines, y compris celle de la prière, de l'amour..., en termes scientifiques ? Le problème n'est-il pas de savoir ce que nous voulons demander à Dieu ? « L'éclipse de la prière », selon l'expression de H. Urs von Balthasar, ne se résorbe-t-elle pas, par exemple, avec l'effort entrepris dans certaines Eglises pour stimuler la prière commune (*Liturgia Horarum*) ? Le renouveau charismatique, de son côté, n'est-il pas une réponse ? Tout effort de rénovation liturgique envisagé à un échelon universel ne doit-il pas laisser des plages où pourront s'inscrire les différents éléments des cultures, des sensibilités, des Eglises locales ? Dans une confrontation avec les sciences humaines suffit-il d'employer des termes aussi généraux que « l'homme moderne », la « liturgie traditionnelle », etc. ? Enfin, par un choc en retour, les sciences humaines n'ont-elles pas à être concernées par la Parole de Dieu ?

3. Le deuxième jour, Dom A. Olivar, moine du Montserrat, liturgiste très connu et grand patrologue, présenta « *La vie spirituelle et liturgique au Montserrat* ».

Les phrases suivantes feront goûter au lecteur la saveur spirituelle et religieuse de cette conférence.

Evoquant l'histoire de ce haut lieu :

« Mais Montserrat demeurerait un symbole et un centre d'attraction du sentiment catalan, pas seulement politique et pas seulement religieux. Les poètes catalans l'appellent "notre Sinai". Notre montagne fut vraiment cela, sur-

tout aux époques où le gouvernement espagnol adopta une attitude anticléricale, et aussi pendant ce qu'on appelle la " Renaixença " catalane du siècle dernier. »

Sur le chapitre de la participation active :

« Nous cherchons à ce que tous prient ensemble et, même si cette prière est brève et simple, elle semble impressionner vacanciers et touristes, même parfois des incroyants. Pour nous moines, le tourisme a eu aussi un effet positif. Grâce à un public international et interconfessionnel, qui évidemment ne se compose pas toujours de purs touristes, s'est développé chez nous un intérêt œcuménique : Il nous a demandé, à nous moines, une préparation et un travail fructueux déjà, non seulement par l'accueil des étrangers et l'organisation de colloques interconfessionnels, mais aussi par d'autres tâches confiées aux Bénédictins du Montserrat. »

Au sujet de la vie liturgique et monastique :

« La participation active du peuple à la liturgie est notre souci premier. Elle n'est pas facile à réaliser, car ici le peuple n'est pas constitué par un public stable. Il change sans cesse, il y a constamment de nouveaux participants que l'on doit, en un temps très bref, introduire aux textes et aux nouvelles compositions musicales. La musique est composée par nous, elle n'est pas toujours facile à chanter. Le peuple aime la chanter ; il est heureux de pouvoir chanter en catalan, s'adresser à Dieu dans la langue dans laquelle il pense, car il ne comprend pas le latin. Il est étonnant de voir comment ce public, qui change toujours, réussit à participer au chant. Un pareil phénomène a quelque chose d'un peu charismatique. »

4. L'après-midi, le professeur B. Fischer, de l'Institut liturgique de Trèves, présenta dans une synthèse originale « *La prière communautaire dans les communautés ecclésiastiques et les familles chrétiennes du christianisme ancien* ».

Le sujet, dont certains aspects ont été très peu étudiés par les liturgistes, retint l'attention des participants, tant en raison de ses éléments neufs que par suite du type d'exposé qui en fut fait, un peu à la manière des grandes synthèses du père J. A. Jungman.

Le lecteur de *La Maison-Dieu* appréciera l'appareil scientifique donné par l'auteur, et qui lui permettra de conduire des recherches complémentaires. Des questions restent toutefois en suspens, dont la plupart émergèrent dans les carrefours. La *berakah* a-t-elle eu une telle place dans la structure des Heures ? L'hypothèse de R. Zerfass, distinguant une célébration de la Parole de type « latreutique »

et une de type « kerygmaticque », trouve-t-elle une confirmation aussi rigoureuse dans l'histoire complexe de la prière chrétienne et celle de l'Office divin ?

5. La communication de Dom E. Dekkers, Abbé de Steenbrugge, professeur à l'Université de Louvain, sur « *La prière commune dans les communautés religieuses* », fut lue par un des membres en raison de l'absence de son auteur.

On y retrouvait des thèmes déjà développés par le même auteur dans son article de *La Maison-Dieu* qui, à l'époque, fut très remarqué : « Les anciens moines cultivaient-ils la liturgie ?⁴, » et plus récemment dans des contributions aux sessions du groupe « Liturgie et Monastères »⁵.

L'opposition entre prière individuelle et prière communautaire a semblé, à beaucoup, trop durcie. Par ailleurs, un tel sujet requerrait une approche ecclésiologique explicite pour situer la diversité des communautés religieuses ainsi que celle de la famille monastique, et évoquer le courant canonial indispensable à citer ici pour parvenir à une saisie équilibrée et signifiante de ce phénomène⁶.

Dans le prolongement de cette deuxième journée eurent lieu, en soirée, diverses communications sur la pratique de la prière commune dans les Eglises luthérienne, presbytérienne et anglicane. Historiquement, les Réformateurs ont eu à prendre position par rapport à l'Office liturgique romain devenu trop abondant et ayant souvent perdu son équilibre interne, et à proposer des principes d'aménagement favorisant un rapport harmonieux entre « Parole de Dieu » et « réponse de l'homme ». Ces orientations ont, dans bien des cas, été redécouvertes par l'Eglise catholique avec sa dernière réforme liturgique. Si la prière com-

4. *La Maison-Dieu* (51), 1957, pp. 31-54.

5. E. DEKKERS, « La prière du moine : prière liturgique ou prière privée ? », in : E. DEKKERS, CL. JEAN-NESMY, J. LECLERCQ *et al.*, *Liturgie et monastères. Etudes 1*, Bruges : Publications de Saint-André/Biblica (coll. « Paroisse et liturgie », 72), 1966, pp. 45-52. — E. DEKKERS, « Limites de la concélébration eucharistique », in : R. GANTOY, G. DUBOIS, PH. ROUILLARD *et al.*, *Eucharistie et vie conventuelle*, Bruges : Publications de Saint-André (coll. « Liturgie et monastères. Etudes », 3), 1968, pp. 75-84.

6. Nous nous permettons de renvoyer à notre thèse de doctorat en théologie : D. DYE, *Liturgie et communautés religieuses*, La Tourette, 1968, 2 fasc. photocopiés. Voir surtout les pages 112-139 sur le courant canonial.

mune, sous sa forme d'offices liturgiques (matines, laudes, etc.) ou de prière familiale, a connu la sollicitude des diverses Eglises, elle est actuellement en baisse. Un renouveau est souhaité et s'amorce parfois, mais sous des modalités davantage en consonance avec la sensibilité religieuse actuelle.

6. La conférence de J. Skoglund, pasteur baptiste de Rochester (U.S.A.), sur « *La prière libre* » marqua la quatrième journée.

En entendant cet exposé, des catholiques pouvaient mieux comprendre ce que représente la prière improvisée (et surtout librement rédigée) dans le ministère et l'expérience spirituelle d'un pasteur, et comment le grand débat entre Anglicans et Presbytériens au sujet de prière fixe et prière libre tend à se résoudre en complémentarité⁷.

La discussion en carrefours porta sur des éclaircissements historiques : — attachement de Calvin et de Luther à des formes fixes —, introduction de la prière libre, aux 17^e-18^e siècles, sous la poussée des mouvements piétistes —, positions actuelles... Elle évoqua aussi le problème constant, dans l'histoire de la liturgie, du couple fixité/créativité, et la problématique renouvelée à l'heure actuelle par suite de la découverte des lois de la communication dans l'assemblée liturgique et de la mutation culturelle commandée par les *mass media*.

7. Les conférences de la quatrième journée furent, d'un avis assez général, considérées comme les plus importantes du Congrès.

Celle du père J. Gelineau, « *Les formes concrètes de la prière commune* », en un exposé très bref et avec une formulation particulièrement heureuse, reprit des thèmes que les lecteurs de *La Maison-Dieu* connaissent ou retrouveront dans d'autres publications⁸.

Dans une telle approche, bien des participants non catho-

7. Cf. H. DAVIES, « Prière liturgique et prière spontanée dans le débat entre anglicans et puritains », *La Maison-Dieu* (111), 1972, pp. 31-42.

8. Voir la bibliographie donnée dans la contribution : J. GELINEAU, « La communication dans l'assemblée », in : J. GELINEAU (ed.), *Dans vos assemblées. Sens et pratique de la célébration liturgique*, Paris : Desclée, 1971, t. 1, pp. 59-81 (bibliogr. pp. 59-60).

liques découvraient tout un effort d'analyse de la structure de la célébration et de son fonctionnement qui tend à se généraliser grâce à une confrontation entre les sciences humaines et la liturgie.

8. L'exposé du professeur J.-J. von Allmen, « *Le sens théologique de la prière commune* », a particulièrement retenu l'attention par sa qualité littéraire et la tonalité spirituelle qu'il apportait. A un moment où les analystes des conjonctures religieuses et ecclésiales mettent surtout l'accent sur l'aspect « crise », cette présentation abordait le problème avec cette dimension pacifiante qu'apporte souvent une fréquentation assidue de l'Écriture et de la Parole de Dieu.

Tout en concédant à l'auteur son souci de se tenir au niveau ecclésial primordial, en deçà des divisions institutionnelles ou des structures comme telles de la prière, quelques participants ont relevé la limite d'une présentation qui s'en tiendrait à ce seul angle d'attaque. Dans sa dimension mystérique, la liturgie conduit à un engagement eschatologique qui court le risque d'assumer les différences de ses participants et des communautés en l'unique mystère du Christ sous la poussée de l'Esprit Saint. Etant aussi un ensemble de signes, la liturgie requiert par ailleurs une prise en considération des formes concrètes, institutionnelles et symboliques. Le discours théologique trouve son point de départ et sa référence ultime dans le mystère de Dieu, mais il concerne aussi l'histoire concrète des hommes et des groupes humains. Sa logique globale implique qu'il tienne les deux aspects, et notamment qu'il se soucie de la réfraction que la Parole de Dieu doit trouver dans l'expérience et l'expression humaines.

IV. EN GUISE DE CONCLUSION

En prenant connaissance de ce compte rendu, le lecteur pourra saisir le profil de cette rencontre du Montserrat. Dans sa singularité et sa richesse, elle suscite quelques réflexions générales qu'il semble opportun de livrer en conclusion.

1. Comme l'ont remarqué, à plusieurs reprises, les participants, ce type de Congrès, dans la mesure où il est bien préparé et programmé comme ce fut le cas, a valeur par lui-même et en lui-même.

C'est un lieu privilégié pour des échanges d'idées, d'expériences et pour une rencontre des problèmes qui se posent à nos Eglises en matière liturgique. Par ce type même de mise en commun, les membres sont conduits à une vision renouvelée des questions et à une interpellation sur la dimension foncièrement œcuménique de la liturgie, si du moins celle-ci veut s'enraciner dans le mystère même du Christ.

Ce questionnement réciproque et fraternel était au plus haut point d'actualité en ce qui concerne le sujet lui-même « *La prière commune* ». Les célébrations priantes autres que l'Eucharistie ont un statut différent selon les Confessions chrétiennes.

Tout en reconnaissant la précellence de l'assemblée eucharistique, les catholiques sont conduits à se demander si, dans la pratique pastorale, il n'y aurait pas intérêt à revaloriser d'autres actions liturgiques, notamment celle de l'office divin, voire des réunions de prière à la fois nourrie de la Bible mais aussi plus spontanée dans leur déroulement qu'une partie de la Liturgie des Heures.

Les protestants qui, dans bien des cas, n'ont pas de célébrations de l'Office, connaissent des formes de culte non eucharistique dans la mesure où la Sainte Cène n'est pas célébrée à un rythme aussi fréquent que dans d'autres Confessions chrétiennes. Sous ce rapport, les questions qui leur sont posées sont celles des liens entre Parole et sacrements, assemblée locale d'Eglise et prière commune structurée.

Les anglicans occupent, en un sens, une position intermédiaire entre les deux groupes cités plus haut. Dans bien des cas la présentation de leurs propres pratiques et l'énoncé des problèmes soulevés à leur sujet conduisirent le Congrès à s'interroger sur la pertinence de nos formes liturgiques, quelles qu'elles soient, devant les changements sociologiques dont nous sommes témoins.

2. Toutes nuances ou réserves doivent-elles être absentes de ce bilan globalement très positif ? Ce serait un manque d'objectivité et, partant, un mauvais service à rendre à la « *Societas* » que de taire certaines remarques critiques.

2. 1. Plusieurs participants ont fait remarquer que, si les questions étaient bien posées, les réponses suggérées ou apportées étaient plus faibles. Sans attendre des recettes, on eut aimé, par moments, sous des modalités de diffusion d'ailleurs diverses (fiches informatives, tableaux, etc.), une information plus effective sur les structures concrètes de prière dans les différentes Eglises. Par ailleurs, pour être pleinement opératoire tout en restant ce qu'on appelle un « concept flottant », l'expression « prière commune » aurait dû faire l'objet d'une réflexion méthodologique plus rigoureuse, préalablement à la composition des conférences et à la programmation des carrefours. Cette précaution eut permis aux différentes interventions de rejoindre, de manière plus efficace, le niveau des structures où se jouent concrètement l'action et le mystère liturgique.

2. 2. Il importe de faire une autre remarque, d'autant plus qu'elle signale un point faible souvent rencontré dans les congrès de liturgistes.

A l'exception des offices du Montserrat de grande beauté, — encore que la participation œcuménique à la messe abbatiale du dimanche eut pu être plus appropriée —, les célébrations liturgiques du Congrès n'ont pas trouvé le plein épanouissement qualitatif qui eût été désirable. Tout en reconnaissant que la mise en œuvre est difficile, ce serait un point à examiner avec attention pour les prochaines rencontres.

3. Enfin, cette remarque nous renvoie à la question œcuménique elle-même, il eût été souhaitable que, par moments, soient plus nettement confrontées les convergences et les divergences confessionnelles sur la liturgie et la prière commune. C'est dire que la dimension ou la répercussion ecclésiologique des questions n'était pas toujours suffisamment prise en considération.

Il se peut que cette réserve réciproque, jointe à la tonalité méditative de certaines interventions, ait contribué à la sérénité du déroulement du Congrès. Il se peut aussi qu'elle explique, en partie, l'insatisfaction mentionnée plus haut face aux réponses apportées aux problèmes inventoriés.

Pour rejoindre, comme cela a été souhaité en carrefours ou dans tel débat commun, l'ecclésialité profonde qui nous unit par-delà nos divisions, cette confrontation nous paraît

une voie obligée. Cela semble d'autant plus souhaitable que les structures concrètes de vie d'une Eglise ou de son culte peuvent entraver la saisie et l'épanouissement de cette qualité ecclésiale fondamentale par ses propres membres ou par d'autres personnes.

*

Comme nouveau président de la « Societas Liturgica », le professeur J.-J. von Allmen, de Neuchâtel, actuellement directeur de l'Institut œcuménique de Jérusalem, a été élu. Et le prochain Congrès aura lieu en 1975, vraisemblablement en Allemagne⁹.

Dominique DYE, o.p.

⁹ Les renseignements concernant la « Societas liturgica » peuvent être demandés à son secrétaire : P. Dr. Lucas BRINKHOFF, o.f.m., Secr. Societas liturgica, D-55 TRIER, Jesuitenstrasse, 13 c.